

TENNIS DE TABLE Euro Mini Champ's à Schiltigheim (24 au 26 août)

Un été studieux

En amont des Euro Mini Champ's, qui réunira les meilleurs pongistes européens de moins de 12 ans, se déroule à Matzenheim un ultime stage de préparation. Jusqu'à jeudi, ces petits athlètes venus de cinq nations différentes peaufinent leurs derniers réglages et goûtent à l'ambiance internationale.

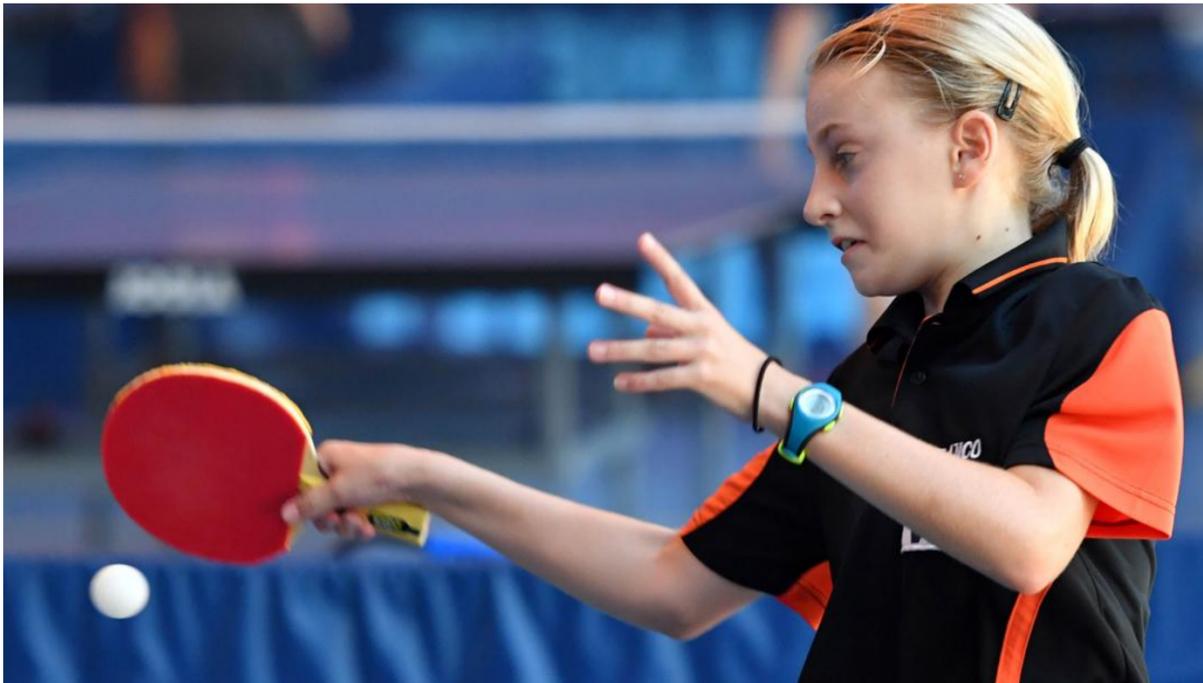
À trois jours des Euro Mini Champ's, les ultimes préparatifs battent leur plein, autant pour les organisateurs que pour les jeunes pongistes. Trente-et-un des plus sérieux candidats à la victoire ont été invités à finaliser leur préparation dans le gymnase de Matzenheim. «On a invité les meilleurs, souligne Damien Loiseau, responsable de la détection nationale, même si beaucoup se préparent ailleurs.»

«Le rendez-vous le plus important de leur petite carrière»

La concentration règne sur la vingtaine de tables disposées en ligne dans le gymnase. Armés de leurs raquettes, les petits as enchaînent coups, effets et exercices sans interruption, ou si peu, pour chercher une balle échappée ou écouter une consigne de l'entraîneur. La vitesse d'exécution de ces "minis" gabarits est impressionnante, le bruit des balles assourdissant.

Peu avant 11h30, ils se sont déjà entraînés trois heures et deux sessions suivront encore dans l'après-midi. Six heures de pratique journalière en tout, le prix pour aspirer à une médaille européenne chez les moins de 12 ans.

«C'est le rendez-vous le plus important de leur petite carrière», souligne Thierry Wick, entraîneur à la ligue régionale et responsable du tournoi. Au détour des tables, on perçoit des bribes de tchèque, d'anglais et même de japonais. Invitée d'honneur de cette édition, la délé-



Septième l'année dernière, la Lorraine Elise Pujol espère bien accrocher une médaille chez les 2007 PHOTOS DNA - JEAN CHRISTOPHE DORN

gation nipponne a été naturellement conviée au stage de préparation. «La fédération a créé un partenariat avec le Japon. Les JO 2020 étant à Tokyo et ceux de 2024 à Paris, on a déjà été en stage chez eux et à leur tour, ils viennent chez nous», expose fièrement Damien Loiseau. Car ce stage sert aussi des objectifs à plus long terme. «On veut les confronter aux meilleurs mondiaux et former des seniors performants. Mais c'est aussi l'occasion pour les entraîneurs d'échanger sur les techniques d'entraînement et de jauger le niveau adverse», complète le responsable fédéral, ancien CTR alsacien, avec un sourire.

L'effervescence s'est interrompue, c'est la pause de midi. Léa Minni et Elise Pujol, toutes deux membres de l'équipe de France et chances de médailles, en ont elles aussi fini pour la matinée. «Je me sens bien, un peu stressée parce qu'on porte le maillot de l'équipe de France», avoue la pensionnaire du CREPS de Strasbourg, née en 2006. À côté d'elle, la Lorraine Elise Pujol pense qu'elle a de «bonnes chances» de podium, au vu de sa 7^e place l'an dernier.

Les deux jeunes pongistes mesurent la valeur de cette expérience internationale à Matzenheim, même si parfois la communication

avec les partenaires étrangères s'avère compliquée. «On ne parle pas anglais, alors on demande au coach de traduire, mais parfois elles ne comprennent pas», s'amuse Léa Minni.

La dimension internationale demande une sacrée logistique, Damien Loiseau l'avoue : «On a cherché tout le monde à l'aéroport ou la gare, mais c'est à la fédération d'investir dans une bonne dynamique et mais ça participe au rêve. Nous sommes un sport qui paraît mineur mais qui est mondialisé et être globe-trotter ça s'apprend».

À voir la trentaine de petits pongistes tchèques, japonais, belges, français et américains se presser pour faire la photo de groupe du stage, cela semble bien parti. Même si les partenaires de stages sont les adversaires de la fin de cette semaine. ■

Jeanne MEYER

» Renseignements et engagés sur le site internet <https://www.eurominichamps.com/>

ZOOM SUR FÉLIX LEBRUN

Il n'a pas encore 12 ans, mais Félix Lebrun représente déjà un solide espoir du tennis de table français. Vainqueur du tournoi l'année dernière, le Montpelliérain est bien placé pour remporter cette édition chez les 2007 et signer un doublé. Si la performance se rapproche de l'exploit, elle ne sera pas inédite, puisque son frère Alexis, 14 ans a déjà réalisé cette prouesse en gagnant les éditions 2014 et 2015 des Euro Mini Champ's. Le père de la fratrie, Stéphane Lebrun, est également connu du milieu puisqu'il a plafonné au 7^e rang du classement français. Particularité du cadet Lebrun, sa prise de la raquette en porte-plume. Une technique qui est plus une spécialité des Asiatiques. «Félix a vu un jour un joueur chinois à Istres jouer en prise porte-plume, il l'a pris en modèle et s'en est inspiré», explique son entraîneur.



Félix Lebrun et sa prise porte-plume.

TIR Emmanuelle Erdmann (RC Strasbourg), triple championne de France

Talent précoce

Du stand de tir de la fête foraine à 7 ans, à trois titres de championne de France à seulement 16 ans, Emmanuelle Erdmann a tout du prodige. Discrète mais ambitieuse, la pensionnaire du CREPS, entraînée par Martial Anstett et Jérémy Ronnier, ne compte pas s'arrêter au pas de tir de Strasbourg et vise celui de Paris en 2024.

DE PRIME ABORD, Emmanuelle Erdmann, 16 ans, a l'air plutôt inoffensive. Timide, extrêmement polie et pas follement exubérante, ses mains sous la table et son air emprunté montrent qu'elle n'a pas l'habitude que les projecteurs se braquent sur elle. Rien qui n'indique que la demoiselle manie sa carabine, «son bébé», comme personne et que généralement, c'est plutôt dans le mille.

«Les autres peuvent faire ce qu'ils veulent»

Pour ses cinquièmes championnats de France à Châteauroux, la cadette a crevé le plafond et a rapporté trois médailles d'or au Racing Club de Strasbourg, dont

une (catégorie 3x40m) surclassée chez les seniors.

«Ça va, je n'étais pas stressée, explique la lycéenne d'une voix faible mais posée. Je savais que les deux premières médailles étaient possibles, la troisième en surclassée était inattendue».

«Moi j'ai frôlé la crise cardiaque!» renchérit Joseph Lutz, son mentor au club strasbourgeois. Bien plus bavard qu'elle, mais qui a le mérite de la mettre à l'aise dans l'exercice de l'interview.

Un résultat époustouflant, que la pensionnaire du CREPS de Strasbourg a mis un peu de temps à savourer. «Je pense que je n'ai seulement réalisé le lendemain». Mais la championne de France garde les pieds sur terre... et la tête dans ses statistiques. «Mes points étaient dans la moyenne, j'étais satisfaite». Cela peut paraître plutôt sobre, mais Emmanuelle est rarement satisfaite.

Le tir au hasard

C'est ce sens du détail qui lui a permis d'être une tireuse régulière dans le collectif France. C'est aussi et surtout le fruit du travail acharné de la jeune brune: une vingtaine d'heure d'entraînement par semaine et peu de place

au loisir.

«Le dimanche (quand elle revient du CREPS, ndr), elle vient au Bagersee pour tirer ici», souligne Joseph Lutz. Et le travail paie, en plus de ses titres de championne de France, Emmanuelle Erdmann a également marqué les esprits aux championnats d'Europe de 10m en établissant le meilleur score français de la compétition parmi les juniors.

Contrairement aux autres tireurs, Emmanuelle n'est pas un enfant de la balle. Sa première carabine, elle l'a tenu à une fête foraine. «J'avais sept ans, j'habitais encore à Wickersheim et j'ai tout dégoûté», raconte-t-elle avec une pointe de fierté. Personne dans sa famille ne connaît le tir de près ou de loin mais qu'à cela ne tienne, le club de Wickersheim, puis celui de Strasbourg accueillent la jeune fille.

Paris 2024 dans le viseur

Et ça fait 9 ans que ça dure. Sous la houlette de ses coaches Martial Anstett et Jérémy Ronnier, Emmanuelle monte les marches quatre à quatre. Pour le moment, le tir occupe presque toute sa vie d'autant que la jeune fille n'a «aucune idée» de ce qu'elle veut



Emmanuelle Erdmann sur le pas de tir, son terrain de prédilection. PHOTO DNA - CHRISTIAN MUNCH

faire après le bac. Si les plans professionnels ne semblent pas l'inspirer des masses, le parcours sportif lui, est déjà tout tracé. Sa ligne de mire, elle ne le cache plus c'est les Jeux de Paris en 2024.

«Depuis deux ans maintenant, elle pense JO», annonce fièrement Joseph Lutz. «J'y pense depuis plus longtemps que ça, c'est juste que tu ne le sais pas!» s'exclame Emmanuelle Erdmann, devenue facétieuse.

Pour arriver jusque-là, quelques heures d'entraînement seront encore nécessaires... et les moyens

pour s'acheter une nouvelle carabine de 10 mètres.

Pourtant, quand on évoque une carrière dans le tir ou le mot «passion», elle grimace. Non, ce n'est pas le mot exact.

«Une passion, je n'irais pas jusque-là. J'ai envie d'aller aux Mondiaux, aux Jeux. Je travaille tous les jours pour améliorer mon score. Mais je ne ferais pas ça pendant vingt ans, même financièrement ce serait compliqué.»

La tête dans le viseur mais résolument les pieds sur terre. La jeune tireuse fait preuve d'un état d'esprit d'une étonnante maturité. La

rivalité avec ses adversaires? Très peu pour elle.

«Les autres je m'en fiche, ils peuvent faire ce qu'ils veulent, ce qui compte c'est de me dépasser. C'est le score qui m'intéresse.»

La messe est dite. Arrivée sur le pas de tir, Emmanuelle Erdmann achève de se détendre, elles est sur son terrain, avec son «matos». Elle manipule sa carabine avec l'aisance et la dextérité des gestes accomplis mille fois. Couchée, arme placée et œil dans le viseur, l'adolescente timide s'est muée en tireuse d'élite. ■

Jeanne MEYER